

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Frédéric II, roi de Prusse. Eloge de  
Julien Offroy [Offray]de la Mettrie,...**

*Berlin, s.n., 1752.*

*Cote : 90945*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90945x21x03>

ÉLOGE  
DE M. JULIEN OFFROY  
LA METTRIE,  
Ci-devant Médecin des Gardes<sup>s</sup>  
Françoises,  
*prononcé par SA MAJESTÉ*  
LE ROI DE PRUSSE  
*Dans son Académie à Berlin.*

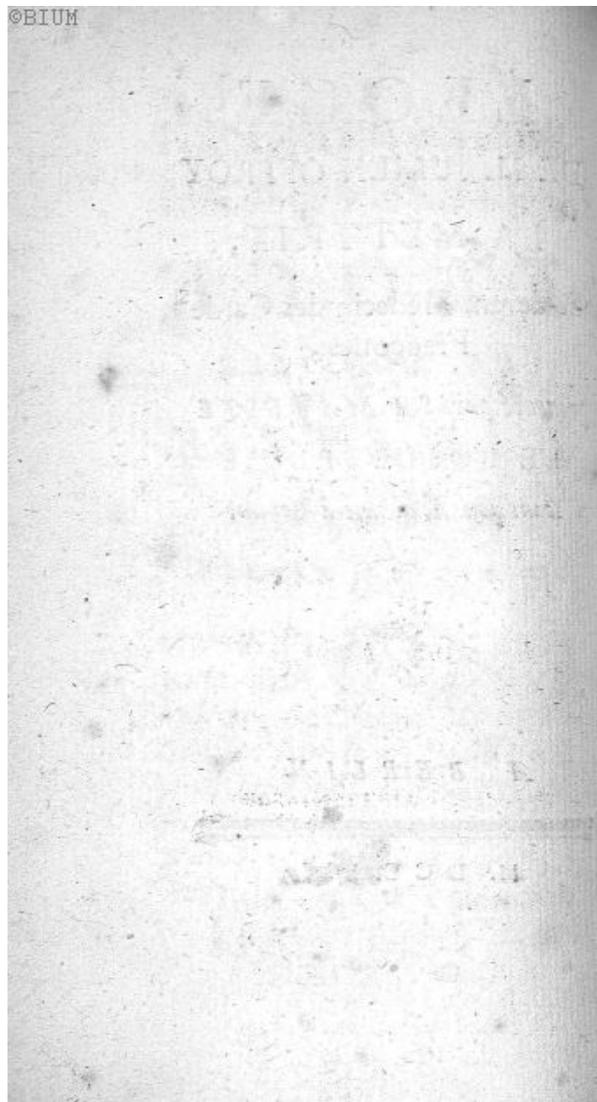


A B E R L I N .



M. D C C. L I I .







# ELOGE

DE MONSIEUR

LAMETRIE.

PAR SA MAJESTE

LE ROY DE PRUSSE.

**J** Julien Offroy la Mettrie  
naquit à S. Malo le 25  
Décembre 1709. de Ju-  
lien Offroy la Mettrie, & de  
Marie Gaudron, qui vivoient  
d'un commerce assez considéra-  
ble pour procurer une bonne  
éducation à leur fils. Ils l'en-

Aij

4  
voyaient au Collège de Cour-  
tance pour faire ses humanités,  
d'où il passa à Paris dans le Col-  
lège du Pleffis ; il fit sa Rhéto-  
rique à Caen , & comme il avoit  
beaucoup de génie & d'imagi-  
nation , il remporta tous les prix  
de l'éloquence ; il étoit né Ora-  
teur ; il aimoit passionnément  
la Poésie & les belles Lettres :  
Mais son pere qui crut qu'il y  
avoit plus à gagner pour un Ec-  
clésiastique que pour un Poete ,  
le destina à l'Eglise ; il l'envoya  
l'année suivante au Collège du  
Pleffis , où il fit sa Logique sous  
M. Cordices, qui étoit plus Jan-  
seniste que Logicien.

C'est le caractère d'une ima-  
gination ardente de saisir avec  
force les objets qu'on lui présen-  
te. Comme c'est le caractère de  
la jeunesse d'être prévenu des

premieres opinions qu'on lui inculque , tout autre disciple auroit adopté les sentimens de son maître ; ce n'en fut pas assez pour le jeune la Mettrie , il devint Janseniste , & composa un Livre qui eut vogue dans le parti.

En 1725. il étudia la Phisique au Collége d'Harcourt , & y fit de grands progrès ; de retour en sa Patrie , le sieur Huf-faut , Médecin à Saint Malo , lui conseilla d'embrasser cette profession ; on persuada le pere , on l'assura que les remédes d'un Médecin médiocre , rapportoient plus que les absolutions d'un bon Prêtre. D'abord le jeune la Mettrie s'appliqua à l'anatomie , il dissequa pendant deux hyvers , après quoi il prit en 1728. à Reims le bonnet de Docteur ,

A iij

& y fut reçu Médecin.

En 1733. il fut étudier à Leyde sous le fameux Boheraave ; le Maître étoit digne de l'écolier , & l'écolier se rendit bien-tôt digne du maître. M. de la Mettrie appliqua toute la sagacité de son esprit à la connoissance & à la cure des infirmités humaines , & il devint grand Médecin dès qu'il voulut l'être.

En 1734. il traduisit dans ses momens de loisir le Traité du Feu de M. Boheraave , son *Aphrodisiacus* , & y joignit une Dissertation sur les maladies Vénéériennes , dont lui-même étoit l'Auteur ; les vieux Médecins s'éleverent en France contre un écolier qui leur faisoit l'affront d'en sçavoir autant qu'eux ; un des plus célèbres Médecins de

Paris lui fit l'honneur de critiquer son Ouvrage (*marque certaine qu'il étoit bon*) la Mettrie répliqua, & pour confondre d'autant mieux son adverfaire, en 1738. il composa un Traité du Vertige, estimé de tous les Médecins impartiaux.

Par un malheureux effet de l'imperfection humaine, une certaine basse jalousie est devenue un des attributs des gens de Lettres; elle irrite l'esprit de ceux qui sont en possession de réputation contre les progrès des naissans génies; cette rouille s'attache aux talens sans les détruire, mais elle leur nuit quelquefois. M. la Mettrie qui avança à pas de Géans dans la carrière des sciences, souffrit de cette jalousie, & sa vivacité l'y rendit trop sensible,

Il traduisit à Saint Malo les Aphorismes de Boheraave , la Matière médicale , les Procédés chimériques , la Théorie chimérique , & les Instructions du même Auteur ; il publia presque en même-tems un abrégé de Sidenham : Le jeune Médecin avoit appris par une expérience prématurée, que pour vivre tranquille , il vaut mieux traduire que composer , mais c'est le caractère du génie de s'échapper à la réflexion , fort de ses propres forces , si je puis m'exprimer ainsi , & rempli des recherches de la nature , qu'il faisoit avec une dextérité infinie , il voulut découvrir au Public les découvertes qu'il avoit faites ; il donna son Traité sur la petite Vérolle , sa Médecine pratique , & six volumes de Commentaires

sur la Physiologie du sieur Boheraave , & tous ces Ouvrages parurent à Paris , quoique l'Auteur les eut composés à Saint Malo ; il joignit à la théorie de son Art une pratique toujours heureuse , ce qui n'est pas un petit éloge pour un Médecin.

En 1742. M. la Mettrie vint à Paris , attiré par la mort de M. Hufault son ancien maître , les Sieurs Morand & Sinobre le placerent auprès du Duc de Grammont , & peu de jours après ce Seigneur lui obtint le brevet de Médecin des Gardes ; il accompagna ce Duc à la guerre , & fut avec lui à la bataille de Dettingen , au siege de Fribourg , & à la bataille de Fontenoy , où il perdit son Protecteur qui y fut tué d'un coup de canon.

M. la Mettrie ressentit d'autant plus vivement cette perte, que ce fut en même-tems l'écueil de sa fortune : Voici ce qui y donna lieu.

„ Pendant la campagne de  
„ Fribourg, la Mettrie fut at-  
„ taqué d'une fièvre chaude ;  
„ une maladie est pour un Phi-  
„ losophe une école de Phisi-  
„ que, il crut s'appercevoir que  
„ la faculté de penser n'étoit  
„ qu'une suite de l'organisation  
„ de la machine, & que le dé-  
„ rangement des ressorts in-  
„ fluoit considérablement sur  
„ cette partie de nous même,  
„ que les Métaphisiciens appel-  
„ lent l'ame.

„ Rempli de ces idées pen-  
„ dant sa convalescence, il por-  
„ ta hardiment le flambeau de  
„ l'expérience dans les ténèbres

„ de la Métaphisique ; il tenta  
 „ d'expliquer , à l'aide de l'ana-  
 „ tomie, la texture déliée de l'en-  
 „ tendement , & il ne trouva  
 „ que de la mécanique , où d'au-  
 „ tres avoient supposé une essen-  
 „ ce supérieure à la matiere : \*  
 „ Il fit imprimer ses coniec-  
 „ tures philosophiques sous le  
 „ titre d'Histoire nature<sup>lle</sup> de  
 „ l'Ame ; l'Aumônier du Ré-  
 „ giment sonna le toxin contre  
 „ lui , & d'abord tous les Dévots  
 „ crièrent.  
 „ Le vulgaire des Ecclésiast-  
 „ tiques est comme Dom Qui-

\* Je ne sçai pas comment je pense, je sçai que  
 je n'ai jamais pensé qu'à l'occasion de mes sens,  
 qu'il y ait des substances immatérielles & in-  
 telligentes; c'est de quoi je ne doute pas: mais  
 qu'il soit impossible à Dieu de communiquer la  
 pensée à la matiere, c'est de quoi je doute fort:  
 Je révere la Puissance éternelle, & il ne m'ap-  
 partient pas de la borner; je n'affirme rien, je  
 me contente de croire qu'il y a plus de choses  
 possibles qu'on ne pense.

*M. Locke*

choïte qui trouvoit des avan-  
tures merveilleuses dans des  
événemens ordinaires , ou  
comme ce fameux Militaire ,  
qui trop plein de son systême,  
trouvoit des colonnes dans  
tous les Livres qu'il lisoit ; la  
plûpart des Prêtres exami-  
nent tous les Ouvrages de lit-  
térature , comme si c'étoit des  
Traités de Théologie , rem-  
plis de ce seul objet , ils voient  
des hérésies par tout , delà  
viennent tant de faux juge-  
mens , & tant d'accusations  
formées mal-à-propos pour  
la plûpart contre les Auteurs.  
Un Livre de Philique doit  
être lû avec l'esprit d'un Phi-  
sicien , la nature , la vérité e t  
son juge , c'est elle qui doit  
l'absoudre ou le condamner.  
Un Livre d'Anatomie doit

„ être lu dans un même sens.  
„ Si un pauvre Médecin prouve  
„ qu'un coup de bâton forte-  
„ ment appliqué sur le crâne dé-  
„ range l'esprit , ou bien qu'à  
„ un certain degré de chaleur la  
„ raison s'égare, il faut lui prou-  
„ ver le contraire , ou se taire.  
„ Si un Astronome habile dé-  
„ montre , malgré Josué, que  
„ la terre & tous les globes cé-  
„ lestes tournent autour du So-  
„ leil, il faut , ou mieux calcu-  
„ ler que lui , ou souffrir que la  
„ terre tourne.

Mais ces Théologiens , qui ,  
par leurs appréhensions conti-  
nuelles pourroient faire croire  
aux incrédules que leur cause est  
mauvaise , ne s'embarrassant pas  
de si peu de chose , ils s'obsti-  
nérent à trouver des semences  
d'hérésies dans un Ouvrage qui

traïtoit de phisique ; l'Auteur  
essuya une persécution affreuse,  
& les Prêtres soutinrent qu'un  
Médecin accusé d'hérésie ne  
pouvoit pas guérir les Gardes  
Françoises.

A la haine des dévots se joi-  
gnit celle de ses rivaux de gloire,  
celle-ci se ralluma sur un Ouvra-  
ge de M. la Mettrie, intitulé la  
Politique des Médecins. Un  
homme plein d'artifices, & dé-  
voré d'ambition, aspiroit à la  
place vacante de premier Méde-  
cin du Roi de France ; il crut  
pour y parvenir, qu'il lui suffi-  
soit d'accabler de ridicule ceux  
de ses Confreres qui pouvoient  
préendre à cette Charge ; il fit  
un libelle contr'eux, & abusant  
de la facile amitié de M. la Met-  
trie, il le séduisit à lui prêter la  
volubilité de sa plume, & la fé-

condité de son imagination: Il n'en fallut pas davantage pour achever de perdre un homme peu connu, contre lequel étoit toutes les apparences, & qui n'avoit de protection que son mérite.

M. la Mettrie pour avoir été trop sincere, comme Philosophe, & trop officieux comme ami, fut obligé de renoncer à sa Patrie; le Duc de Duras & le Vicomte du Chayla lui conseillerent de se soustraire à la haine des Prêtres, & à la vengeance des Médecins, il quitta donc en 1746. les Hôpitaux de l'Armée, où M. de Sechelle l'avoit placé, & vint philosopher tranquillement à Leyde, il composa sa Penelope, ouvrage Polemique contre les Médecins, où à l'exemple de Démocrite,

Il plaisantoit sur la vanité de sa profession, ce qu'il y eut de singulier, c'est que les Médecins, dont la charlatanerie est dépeinte au vrai, ne purent s'empêcher d'en rire eux-mêmes en le lisant : Ce qui marque bien qu'il se trouvoit dans l'Ouvrage plus de gayeté que de malice.

M. la Mettrie ayant perdu de vue ses Hopitaux & ses malades, s'adonna entièrement à la Philosophie spéculative, il fit son Homme-Machine, ou plutôt il jeta sur le papier quelques pensées fortes sur le matérialisme qu'il s'étoit sans doute proposé, de rédiger. Cet Ouvrage qui devoit déplaire à des gens, qui par état sont ennemis déclarés des progrès de la raison humaine, révolta tous les Prêtres de Leyde contre l'Auteur ; Cal-

vinistes, Catholiques & Luthériens oublièrent en ce moment, que la consubstantiation, le libre arbitre, la Messe des morts, & l'infailibilité du Pape les divisoient, ils se réunirent tous pour persécuter un Philosophe qui avoit de plus le malheur d'être François, dans un tems que cette Monarchie faisoit une guerre heureuse à leurs Hautes-Puissances.

Le titre de Philosophe & de malheureux fut suffisant pour procurer à M. la Mettrie un azile en Prusse, avec une pension du Roi; il se rendit à Berlin au mois de Février de l'année 1748. où il fut reçu membre de l'Académie Royale des Sciences; la Médecine le revendiqua à la Métaphisique, & il fit un traité de la Dissenterie, & un autre de

L'Âtme, les meilleurs qui ayent été écrits sur ces cruelles maladies.

Il ébaucha différents Ouvrages sur des matieres de Philosophie abstraitte qu'il s'étoit proposé d'examiner : & par une suite de fatalités qu'il avoit éprouvé, ces Ouvrages lui furent dérobés, mais il en demanda la suppression aussi-tôt qu'ils parurent.

M. la Mettrie mourut dans la maison de Milord Tyrconel, Ministre Plénipotentiaire de France, auquel il avoit rendu la vie ; il semble que la maladie connoissant à qui elle avoit affaire, ait eu adresse de l'attaquer d'abord au cerveau pour le terrasser plus sûrement, il lui prit une fièvre chaude avec un délire violent, le malade fut obli-

gé d'avoir recours à la science de ses Collegues , & il n'y trouva pas la ressource , qu'il avoit si souvent , & pour lui & pour le Public , trouvé dans la sienne propre.

Il mourut le 11 de Novembre 1751. âgé de 43 ans , il avoit épousé Louise-Charl. Dreano, dont il ne laissa qu'une fille âgée de cinq ans & quelques mois.

M. la Mettrie étoit né avec un fond de gayeté naturelle intarriffable. Il avoit l'esprit vif , & l'imagination si féconde , qu'elle faisoit croître des fleurs dans le terrain aride de la Médecine. La Nature l'avoit fait Orateur & Philosophe ; mais un présent plus précieux encore qu'il reçut d'elle , fut une ame pure & un cœur ferviable ; tous ceux auxquels les pieuses injures

des Théologiens n'en imposent  
pas, regrettent en M. la Mettrie  
un honneste homme, & un sça-  
vant Médecin.

